



Bâtisseurs de l'économie autochtone

Morgan Green, fondateur d'OASIS

Les Premières nations à l'heure écologique

par Karen Flanagan McCarthy

Morgan Green prodigue des conseils aux Premières nations sur la façon de bâtir des collectivités à la fois saines et respectueuses de l'environnement. Il se plaît tellement à exercer ce rôle qu'il a choisi d'en faire une carrière.

Titulaire d'un diplôme en études environnementales, ce membre des Six-Nations a aussi suivi une formation en dessin et en design architecturaux avant de fonder l'Onkwehonwene Anishinabek Sustainable Integrated Systems (OASIS) en 2000. L'entreprise a été conçue dans le but d'aider les Premières nations à adopter des pratiques de gestion durable de l'environnement et à construire des logements salubres à prix abordable.

« De nombreuses collectivités éloignées sont aux prises avec trois problèmes communs : le coût élevé du chauffage et de l'électricité, la piètre qualité de l'air intérieur et le développement communautaire soumis à une mauvaise planification. Je me suis donc appliqué à résoudre ces problèmes. »



Photo : Grant Morrison

Morgan Green aide les Premières nations à construire des logements salubres à prix abordable.

Il y a un an, M. Green a mené à terme son premier projet d'importance. C'est Eagle Lake, un village ojibway en Ontario, qui a été le théâtre d'une telle réussite. « On nous avait confié la gestion d'un projet pilote, qui prévoyait la construction d'un petit bungalow de trois chambres à coucher. Notre mission consistait à ériger une habitation très économe au point

de vue énergétique et dotée d'un système micro-utilitaire », explique M. Green. Créé par l'Architectural and Community Planning Inc., le système Eco-Nomada, selon l'entrepreneur, orienté le concept de la maison salubre. « Avant de servir à un usage domestique, l'eau de pluie ou de lac est emmagasinée et purifiée à même le récipient de stockage, explique-t-il. On préserve l'eau non potable épurée et recyclée pour actionner la chasse d'eau. C'est une idée de génie. » De la grosseur d'un conteneur d'expédition, le système est formé d'un panneau

suite à la page 2

août-septembre 2002 –
numéro 4

En vedette

OASIS (Ontario)	1
Mohawk Rock Manufacturing (Ontario)	2
Ininew (Manitoba)	3
Eagle's Nest Log Industries (Colombie-Britannique)	4
Mikisew Energy Services Group (Alberta)	5
Han Construction Limited (Yukon)	6
Première nation de Fort William (Ontario)	7
Tawich Construction (Québec)	8



Le secteur de la construction

Les entrepreneurs autochtones lancent des entreprises dynamiques dans le secteur de la construction. À mesure que ces entreprises prospèrent, les collectivités environnantes tirent parti des possibilités grandissantes qui naissent dans les domaines de l'emploi et de la formation en plus de bénéficier des améliorations apportées aux conditions de logement, à l'infrastructure et à la qualité de vie.

Consultez notre base de données rassemblant des histoires de réussite des Autochtones, à l'adresse www.ainc-inac.gc.ca (cliquez sur Salle des nouvelles).

La Native Stone : une pierre qui a bâti sa réputation

par Richard Landis

La persévérance et l'innovation dont a fait preuve **David Smith, père** se sont révélés de précieux atouts tant pour la société Mohawk Rock Manufacturing que pour son fondateur, un membre des Six-Nations de la rivière Grand. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de son entreprise que M. Smith transmet l'expérience que les années lui ont permis d'acquérir.

D'abord propriétaire d'une entreprise de construction, M. Smith s'est intéressé ensuite aux sociétés productrices de pierres artificielles établies aux États-Unis. L'homme d'affaires soupçonnait que, s'il était fabriqué localement, un tel produit trouverait preneurs au Canada.

Il a alors entrepris une étude de faisabilité, donnant lieu à la création de la Mohawk Rock Manufacturing en 1991, fruit des efforts conjugués de M. Smith et de sa conjointe, **Wilma**. Baptisée Native Stone, la pierre que l'entreprise produit se compare à une pierre véritable tant par son aspect que par sa texture. D'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord, les entrepreneurs, les constructeurs et les installateurs se l'arrachent.

Pour fabriquer ce type de pierre, M. Smith foule le sol canadien à la recherche de formations rocheuses dignes d'intérêt, desquelles il prélève des échantillons. À partir de ces échantillons, il façonne des moules dans lesquels est versé un mélange de ciment, de scories et d'oxyde de fer. De ce processus naît un produit d'une grande légèreté, réplique exacte des magnifiques produits que l'on trouve dans la nature.

Les Smith entrevoient un avenir florissant pour la pierre, qui a d'ailleurs déjà fait la conquête des marchés américains et japonais. Partout dans le Centre et le Sud de l'Ontario, des distributeurs et des détaillants œuvrent pour la Mohawk Rock Manufacturing.

Neuf membres de Premières nations évoluent au sein de l'entreprise prospère dont les recettes augmentent de jour en jour. En effet, les ventes ont triplé en 2001.

Cependant, il faut comprendre que l'entreprise n'a pas prospéré du jour au lendemain et que, avant d'en arriver là, l'homme d'affaires a dû se heurter à un lot de difficultés. « Ce n'est pas comme si nous avions fait la découverte d'une mine d'or. Le commerce canadien accueille souvent à contre-cœur de nouveaux produits et techniques. Ainsi, les pierres artificielles ne se sont pas vendues comme par enchantement. Il a fallu solliciter les gens et leur prouver qu'il s'agit d'un matériau solide et durable », explique-t-il.

La voix de M. Smith vibre de fierté lorsqu'il parle de son entreprise. « Nous aimerions montrer que la croissance économique est à la portée des entreprises établies



La devanture de cet édifice a été construite avec la Native Stone.



dans une réserve. Comme c'est le cas pour les projets d'importance, aucun effort ne doit être ménagé afin de s'assurer le succès. »

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez composer le (519) 445-4766 ou visiter le site Web à l'adresse www.mohawkrack.com. *

« Les Premières nations à l'heure écologique » suite de la page 1

solaire, d'un petit aérogénérateur et d'un système de chauffage de l'eau alimenté par l'énergie solaire.

Deux autres Premières nations en Ontario, soit les nations de Pikangikum et de Sheshegwaning, assurent une gestion environnementale en exploitant le système OASIS.

En mettant au point ce système, M. Green cherchait aussi à offrir de la formation aux gens des collectivités auprès desquels il fait son œuvre. « Mon désir le plus cher, c'est de convertir les Premières nations à l'autonomie », souligne M. Green.

« Les gens des Premières nations remplissent toutes les conditions préalables à l'autosuffisance : ils sont bourrés de talents, ont beaucoup de potentiel et possèdent un bagage de connaissances locales. De plus, la notion de développement durable ne

leur est pas étrangère. Par conséquent, mon travail consiste, en partie, à expliquer en des termes accessibles à tous par quels moyens nous pouvons atteindre l'autosuffisance. »

Son devoir, M. Green l'accomplit avec brio, si l'on en croit **Clarence Panamick**, un résident de la Première nation de Sheshegwaning. « M. Green nous a aidés à stimuler l'économie de notre collectivité d'une façon écologique et viable », affirme M. Panamick.

« J'aime rendre visite aux collectivités. Aussi, je me plais à jouer les protecteurs de l'environnement et à aider les Premières nations. Dire qu'il s'agit d'un labeur serait de déformer la réalité; c'est plutôt un rêve que je réalise », raconte M. Green d'un ton réfléchi.

Pour obtenir d'autres détails sur le système OASIS, composez le (519) 752-3836. *

Les projets des Premières nations se concrétisent

par Raymond Lawrence

Les Premières nations qui s'engagent dans un plan d'expansion prennent de plus en plus conscience que Ininew est une entreprise polyvalente capable, à elle seule, d'endosser toutes les responsabilités inhérentes à la concrétisation d'un projet, de sa conception jusqu'à son inauguration. Fondée en 1990, la société se consacre à des projets de tout genre, s'aventurant autant dans des activités liées à l'infrastructure, aux logements, aux édifices commerciaux, institutionnels et industriels que dans des démarches axées sur le développement économique ou sur l'environnement.

Les nations cries Tataskweyak, Chemawawin et Mosakahiken se partagent 92,5 % des parts de la société d'ingénierie, établie au Manitoba. L'an dernier, Ininew a accompli des prouesses en menant à bien la construction de résidences d'enseignants, de 120 maisons, de systèmes d'aqueduc et d'égouts, de centres de santé et d'un hôtel en plus d'avoir mis en route l'aménagement de quatre établissements scolaires. De plus, l'entreprise a conduit à sa fin d'autres activités se rapportant au design, à la construction et à l'environnement.

« La force d'Ininew est imputable aux talents de ses ingénieurs, de ses architectes, de ses technologues et de ses administrateurs », explique **Jack Braun**, président de Ininew, entreprise qui veille à concevoir, à exécuter et à gérer les activités de mise en valeur des Premières nations. « À cette expertise viennent s'ajouter l'élaboration de plans de développement communautaire, la réalisation d'études de faisabilité, la recherche de sources de financement et la demande de subventions », de poursuivre M. Braun.

« Présenter des demandes de financement exige de rassembler une foule de renseignements techniques. Tant qu'à fournir cette information, nous prenons le temps de préparer la demande », ajoute-t-il. Souvent, la société s'occupe de mener des études

de faisabilité, comme celles qui étaient de rigueur avant que soit entreprise la fondation des nouvelles écoles. C'est d'ailleurs en prenant appui sur les résultats révélés par de telles études que l'on oriente le cours des travaux.

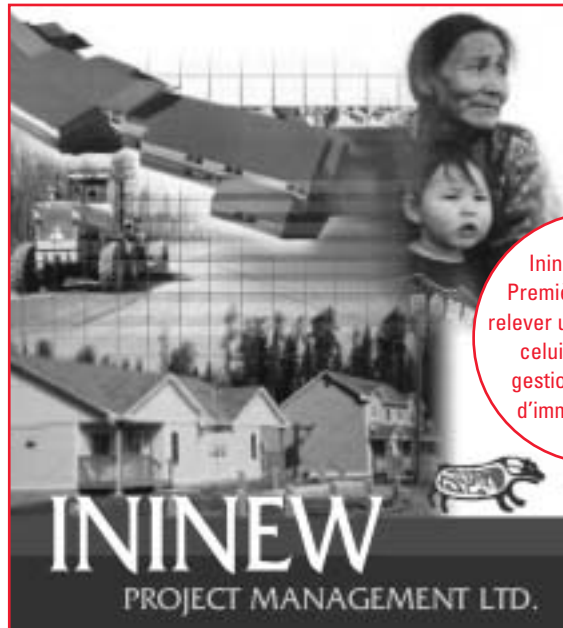
Depuis sa fondation, Ininew a élargi ses horizons, se détachant quelque peu de son rôle de société d'ingénierie type. Elle offre beaucoup plus que de l'information technique, des devis et des plans de situation. De fait, Ininew s'investit totalement dans les activités qu'elle entreprend, tenant les commandes jusqu'à l'achèvement du projet. Pour triompher dans ce rôle, elle s'enquiert des règles et règlements s'appliquant aux divers travaux d'expansion et tâches auxquels elle participe. « Il est indispensable de connaître le projet sous tous ses angles en évitant de fixer notre attention uniquement sur la dimension de l'ingénierie. Pour avoir prise sur le travail qui nous est confié, nous préférons avoir droit de regard sur toutes les activités, et ce, du début à la fin. » Cette approche, d'autres organisations des Premières nations, notamment des conseils tribaux, ont choisi de l'emprunter.

« La gestion de projets de construction est notre spécialité. Nous agissons comme entrepreneur général pour le compte des Premières nations. Plutôt que de lancer des appels d'offres, nous allons à la découverte de gens de talents au sein de la collectivité en vue de donner aux travailleurs

de la région la chance de parfaire leurs compétences. De plus, une telle façon de faire permet d'éviter que les capitaux soient investis hors des collectivités des Premières nations et de créer d'avantageuses possibilités d'emploi », de conclure M. Braun.

Ininew a conquis des clients au Manitoba, en Saskatchewan et en Ontario et servira sous peu les intérêts des Nisga'as en Colombie-Britannique, conformément aux termes d'une entente de partenariat qui a été conclue. L'entreprise emploie environ 16 personnes à temps plein, dont la moitié sont membres d'une Première nation, et fait aussi appel aux services de personnes sous contrat. L'an dernier seulement, elle a procuré de l'emploi à plus de 80 personnes. En outre, elle participe activement à des programmes de formation et de perfectionnement des compétences, y compris des programmes d'apprentissage.

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez visiter le site Web de l'entreprise à l'adresse www.ininew.com. *



Ininew aide les Premières nations à relever un défi de taille : celui d'assurer la gestion des projets d'immobilisations.

Les maisons en bois rond, sources de convoitise

par Edwinna von Baeyer

Tout en remédiant à la pénurie de logements qui sévit dans sa région, l'entreprise Eagle's Nest Log Industries parvient à s'attirer des clients de partout.

Spécialisée dans la construction de maisons en bois rond, la coentreprise est née des efforts déployés conjointement par les Premières nations de Coldwater, de Cooks Ferry et de Nooaitch ainsi que par la nation siska. Bien qu'elle soit sise au cœur de la région intérieure de la Colombie-Britannique, la société a su éveiller l'intérêt non seulement de la population locale, mais des résidents des États-Unis.

Si les Premières nations ont eu l'idée d'entreprendre un tel projet, c'est que **James Fountain**, administrateur de la bande de Nooaitch et membre du conseil d'administration de la société Eagle's Nest Log Industries, leur avait confié que les maisons en bois rond étaient objets de convoitise. Au sein des Premières nations, la liste de membres en attente d'un logement semblait sans fin. Ainsi, l'entreprise nouvellement créée a permis de réduire la pénurie de logements tout en multipliant les possibilités d'emploi.

Même si l'entreprise Eagle's Nest Log Industries s'est donné la peine d'échafauder des plans de maison types, M. Fountain fait observer que « généralement, les clients nous décrivent le style qu'ils souhaitent donner à leur maison et nous soumettent un plan d'étage. En d'autres mots, nous offrons principalement des services qui reflètent les attentes des clients. »

L'entreprise ne lésine pas sur la qualité des matériaux de construction qu'elle utilise. Comme elle mise sur l'excellence, le Douglas taxifolié, l'épinette, le pin tordu, le sapin vert et le cèdre représentent certes des valeurs sûres. Il importe de noter que la Première nation de Nooaitch se prévaut des droits d'exploitation des arbres ayant fait l'objet d'une entente sur les récoltes signée avec le gouvernement. Elle peut aussi tirer profit des arbres qui parsèment ses terres. Bien que de telles ressources soient à sa portée, la Première nation n'hésite pas à faire affaire avec des scieries locales, échangeant et achetant des billes de bois, par souci de livrer la commande exacte des matériaux exigés.

Une fois la maison en bois rond dûment assemblée, la société Eagle's Nest Log Industries la remet en pièces détachées et expédie au client tous les matériaux désassemblés. Souvent, elle vient prêter assistance sur le chantier, où des entrepreneurs locaux s'affairent à rebâtir la maison à son emplacement permanent.

Regroupant de cinq à neuf employés, la société arrive à concrétiser chaque année deux projets d'importance et jusqu'à six projets de moindre envergure. Pour le compte des collectivités des Premières nations, elle veille à jeter les fondations des maisons en bois rond et à en construire la charpente. Puis, elle confie à une entreprise contractante les travaux de plomberie et d'électricité ainsi que d'autres menus travaux. La Première nation de Nooaitch a bon espoir qu'un jour elle dirigera sa propre entreprise et qu'elle participera à la construction d'une maison de A à Z. En outre, elle envisage d'aménager le terrain où est nichée la société Eagle's Nest Log Industries de manière à en faire un parc industriel. Elle compte ainsi attirer des entreprises dans la région.

Qu'est-ce que l'avenir réserve à la société Eagle's Nest Log Industries? À l'automne 2002, des membres de l'entreprise accompagneront des représentants de la Société canadienne d'hypothèques et de logement à une séance de rencontre en Autriche. C'est là qu'ils seront ligüés à des clients éventuels. En janvier 2003, l'entreprise Eagle's Nest Log Industries participera également au BAU 2003, un salon commercial international réunissant des acteurs de l'industrie de la construction. Tenu en Allemagne, cet événement accueillera 1 824 exposants provenant de 42 pays et recevra près de 200 000 visiteurs.

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez composer le (250) 378-6148 ou visiter le site Web de l'entreprise à l'adresse www.eaglesnestloghomes.com. *



La société Eagle's Nest Log Industries collectionne les éloges et les messages de reconnaissance pour la qualité de ses habitations.



Une société de construction fait naître de nouvelles entreprises

par Tara Lee Wittchen

Le Mikisew Energy Services Group travaille à se bâtir une renommée enviable.

« Notre collectivité est l'une des plus actives dans le secteur de la construction industrielle et notre économie est des plus dynamiques », explique **Charles Iggulden**, président et directeur général de l'organisme. Sise dans une région éloignée, au nord de Fort McMurray, en Alberta, la Première nation crie Mikisew est seule à décider du sort de l'organisme.

Le Mikisew Energy Services Group est le résultat de l'union de trois entreprises : le 2000 Plus Limited Partnership, le MM Limited Partnership et le MSD Limited Partnership. Ces trois sociétés ont été fondées dans le but de créer des débouchés économiques et de procurer aux membres des emplois et des possibilités de perfectionnement professionnel. Au nombre des employés servant les intérêts du Mikisew Energy Services Group, près de 50 % sont Autochtones et la plupart d'entre eux sont issus de la Première nation crie Mikisew.

« Notre mission initiale se limitait à fournir de la main-d'œuvre sur demande, raconte M. Iggulden. Puis, nous nous sommes lancés dans la construction de maisons. » À mesure qu'elle prospérait, la société s'est investie dans la réalisation



L'équipe chargée des travaux de construction au sein du Mikisew Energy Services Group exploite un commerce dynamique axé sur la réalisation de projets résidentiels et commerciaux.

de travaux nécessitant l'intervention de machinerie lourde, dans la construction de routes et d'établissements divers, dans l'accomplissement de travaux de menuiserie et dans l'entretien des usines. Aujourd'hui, elle affiche un chiffre d'affaires de 10 à 15 millions de dollars.

Outre sa réussite financière, l'entreprise a d'autres cordes à son arc. « Nous sommes la première entreprise autochtone à avoir remporté le prix que décerne Syncrude Canada Ltd. en vue d'encourager la sécurité au travail. Une telle distinction est remise à une entreprise ayant versé des salaires équivalant à un million d'heures de travail sans avoir rapporté d'accident », souligne M. Iggulden. De tous les fournisseurs avec lesquels fait affaire la société d'énergie Syncrude Canada Ltd., c'est le Mikisew Energy Services Group qui présente le meilleur bilan de sécurité et qui affiche le plus petit nombre d'accidents de travail.

Par ailleurs, le Mikisew Energy Services Group a cumulé plusieurs années d'expérience à Fort McMurray et, en 2002, a fait l'acquisition de son chantier et de son atelier.

« Nous sommes à recruter un gestionnaire des ressources humaines, qui s'ajoutera à l'équipe à temps plein. Entre autres fonctions, le gestionnaire sera mandaté pour cerner les membres de la Première nation dépourvus des compétences nécessaires à l'obtention d'un emploi et pour s'assurer

que ces membres reçoivent une formation préalable à l'emploi et s'inscrivent à un cours d'initiation à la vie quotidienne. Le rôle qu'il assumera diffère quelque peu de celui du gestionnaire des ressources humaines typique, étant donné que la moitié des tâches qu'il sera appelé à accomplir consistera à échanger avec la collectivité. »

En privilégiant l'intervention directe, l'organisme peut renseigner les élèves des Premières nations sur les divers choix de carrière et les encourager à poursuivre leurs études. Il s'efforce aussi d'offrir aux membres des Premières nations une carrière prometteuse et de leur présenter des moyens réalistes d'atteindre leurs objectifs aux chapitres de l'éducation et de l'emploi.

« Puisque nous agissons sous les ordres de la Première nation, un de nos mandats consiste à générer, en retour, des bénéfices pour la collectivité, explique M. Iggulden. Loin d'être uniquement de nature pécuniaire, les avantages dont peut se prévaloir la collectivité relèvent aussi bien de l'acquisition de compétences que de la capacité d'instaurer des changements. »

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez communiquer avec des représentants du Mikisew Energy Services Group en composant le (780) 791-1660. ★

Tara Lee Wittchen est une rédactrice-révisseuse d'ascendance ojibway et européenne.

Bâtisseurs de l'économie autochtone est publié par Affaires indiennes et du Nord Canada et est imprimé par Anishinabe Printing.

Les articles du présent numéro peuvent être repris en tout ou en partie avec la permission de

Bâtisseurs de l'économie autochtone
Direction générale des communications
Affaires indiennes et du Nord Canada
Les Terrasses de la Chaudière
Bureau 1901
Ottawa (Ontario) K1A 0H4
Téléphone : (819) 997-0330
Publié avec l'autorisation du
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien
Ottawa, 2002
QS-6145-021-BB-A1
www.ainc-inac.gc.ca



Imprimé sur
du papier recyclé

Une société immobilière élargit son champ d'activité

par Raymond Lawrence

C'est en offrant des services spécialisés et en multipliant ses clients que la Han Construction Limited, une entreprise établie au Yukon, est arrivée à se démarquer des autres entreprises œuvrant dans son secteur d'activité.

Au début des années 90, l'organisme chargé du développement économique de la Première nation des Tr'ondëk Hwëch'in a donné naissance à la Han Housing Limited. Par la suite, cette dernière a pris une nouvelle orientation, devenant une société contractante prospère, qui se cantonne dans les travaux de menuiserie résidentiels et commerciaux. « Au début, la Première nation s'était attribué le monopole de tous les travaux que nous réalisons. Maintenant que nous avons établi une société à responsabilité limitée, nous soumissionnons des contrats au même titre que les autres entreprises de construction », explique **John Mitchell**, directeur général de la Han Construction Limited.

« Nous avons conclu des conventions d'offres à commandes avec les gouvernements du Canada et du Yukon et nous présentons des soumissions pour la construction de résidences et d'entreprises commerciales », indique M. Mitchell. Les offres à commandes s'appliquent tant aux habitations unifamiliales destinées aux fonctionnaires qu'aux bâtiments commerciaux abritant les bureaux gouvernementaux. La société a annexé à son entente de services une clause concernant l'exploitation d'un avion-citerne local et d'un poste de remplissage destinés à la lutte contre les incendies. « Nous avons décroché le contrat visant à construire la base de l'avion-citerne. Par la suite, nous avons fait ajouter aux termes de ce contrat les services de réparation et d'entretien. Il s'agissait là d'une modification qui allait de soi étant donné que notre client, le gouvernement du Canada, se disait très satisfait du travail que nous avons accompli jusqu'ici et était donc enclin à faire de nouveau appel à nos services. »

Avant de pouvoir concurrencer dans le marché dominant, la société s'évertuait à mener de front deux projets d'envergure pour le compte de la Première nation : la création du centre culturel des Tr'ondëk Hwëch'in, dont les travaux sont évalués à 1,6 million de dollars, et la construction du bureau de l'administration de la Première nation, d'une valeur de plus de 2,5 millions de dollars. Environ 70 % des tâches que la Han Construction Limited a menées à bien l'année dernière alliaient les contrats privés, commerciaux et gouvernementaux.

Toute l'année durant, l'entreprise offre de l'emploi à une douzaine d'employés et est en mesure d'occuper de 25 à 30 personnes pendant la période estivale. En moyenne, de 50 % à 75 % des employés sont membres d'une Première nation. « Nous nous efforçons d'offrir des emplois permanents à notre personnel. Dans cette optique, nous avons mis de l'avant un intéressant programme d'apprentissage. Lors de la période creuse, c'est-à-dire durant l'hiver, nous encourageons nos apprentis à suivre des cours

théoriques à l'extérieur de la réserve, explique M. Mitchell. Nos employés en herbe sont assurés d'obtenir un emploi et un salaire qui leur conviennent. En règle générale, ils sont les premiers sur tout le territoire à accumuler les heures nécessaires à l'obtention de leur certification. »

L'entreprise a eu du mal à se départir de son titre d'entreprise exclusivement dédiée à une Première nation. Toutefois, grâce à son acharnement au travail et à son souci du détail, elle s'est imposée dans son secteur d'activité et a su s'attirer une estime considérable. Spécialisée dans la rénovation et la menuiserie, la Han Construction Limited a aussi établi son propre atelier d'ébénisterie, où sont fabriqués buffets, pupitres et mobilier de bureau.

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez communiquer avec la Han Construction Limited en composant le (867) 993-5220. *

Raymond Lawrence est un rédacteur à la pige d'ascendance ojibway et européenne.



La maison et le duplex figurant sur les photos constituent des réalisations de la Han Construction Limited.

La construction d'une scierie ravive l'industrie de la construction

par Diane Koven

De toute évidence, la Première nation de Fort William a su mettre à profit le succès que connaissent le parc industriel et la scierie, deux établissements nouvellement aménagés.

Novembre 2001 a marqué l'achèvement des plans d'aménagement d'un parc industriel évalué à 14 millions de dollars. Établi sur les terres de la Première nation de Fort William, près de Thunder Bay, en Ontario, le parc réservera une place de choix à une scierie, propriété de la société Bowater. La scierie sera construite par la Première nation et donnée à bail à la Bowater Pulp and Paper Canada Inc.

On n'a pu entreprendre le projet qu'à la fin de 2001, attendant que le site soit parfaitement nettoyé et fin prêt pour la construction. « La Première nation de Fort William s'est occupée elle-même de négocier les paramètres qui ont servi à déterminer la façon dont le site sera aménagé, indique **Marvin Pelletier**, directeur de projet. Les travaux ont finalement été amorcés au début de mars et, à mesure qu'ils progresseront, les gens de la Première nation pourront saisir les possibilités d'emploi qui se présentent et acquérir ainsi de l'expérience. »

La Première nation de Fort William ne s'est pas arrêtée là. En effet, elle a aussi formé une alliance avec l'entrepreneur général Tom Jones Construction. Il s'en est suivi des possibilités fort satisfaisantes pour bon nombre de ses membres désireux d'apprendre un métier et d'occuper un emploi. « Nous avons préparé le terrain et réalisé d'autres travaux préliminaires, explique **Michael Pelletier**, gestionnaire de la Première nation. Nous avons à notre actif tous les éléments nécessaires à la réalisation du projet, que ce soit la machinerie lourde, c'est-à-dire des pelles rétrocaveuses et des boteurs, ainsi que les roches et les pierres. En prenant en main un travail d'une telle ampleur, nous étions conscients qu'il

nous faudrait renflouer notre stock d'équipement, mais nous avons bon espoir de le rentabiliser en réalisant des projets futurs. »

Par ailleurs, des entrepreneurs ont sollicité la participation des membres de la Première nation, le travail ne faisant pas défaut sur le chantier. « Une trentaine de membres se sont vu confier des travaux d'électricité et des travaux préparatoires, explique M. Pelletier. Quelques-uns profitent des emplois ainsi offerts pour accumuler des heures à titre d'apprenti et pour empêcher enfin leur certificat. Tandis que des gens d'affaires issus de la Première nation en profitent pour faire montre de leurs talents, une dizaine de membres mettent la main à la pâte au volant de leur propre camion. »

Compte tenu du nombre d'emplois créés, on ne peut douter du bien-fondé du projet. Outre des habiletés certaines en construction, les responsables du projet sont en quête de gens familiers avec le travail à accomplir dans une scierie ou spécialisés dans des domaines connexes, tels que le transport, la vente de combustible dans la réserve et la restauration. Ces personnes ont toutes les chances de devenir de précieux atouts une fois les travaux achevés. « À l'heure actuelle, quelque 90 personnes sont inscrites

au Confederation College, où elles suivent une formation qui pourrait les amener à occuper un poste dans la scierie, indique M. Pelletier. Les fonds consacrés à la formation sont puisés à même notre budget de manière à optimiser les chances de nos membres de décrocher un emploi. »

Selon toutes attentes, une telle activité incitera d'autres entreprises à jeter l'ancre dans le parc industriel et améliorera le climat économique de la région.

« La construction du parc industriel nous a donné un coup de fouet, affirme M. Pelletier. La collectivité compte actuellement près de 30 personnes qualifiées pour travailler dans le secteur de la construction, ce nombre variant de 8 à 10 personnes avant le lancement du projet. Nous avons réussi à multiplier nos ressources, à grossir les rangs de la population active et à créer des débouchés pour les entrepreneurs autonomes, ouvrant ainsi la voie à de nouveaux projets de construction qui pourraient être concrétisés dans un avenir plus ou moins rapproché. »

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez communiquer avec la Première nation de Fort William en composant le (807) 623-9543. ✱

Photo : Paul Proulx



Gary Thompson fait partie des travailleurs engagés pour réaliser le projet de construction de la société Bowater.

Une entreprise qui évolue au rythme de la collectivité

par Hélène Katz

La Tawich Construction ne sait où donner de la tête, meublant son temps à répondre aux demandes d'une collectivité en pleine expansion et à concrétiser les projets qui s'enchaînent les uns après les autres.

Créée en 1990, l'entreprise de construction relève de la nation crie Wemindji, établie au Québec. « Par moments, nous sommes tellement occupés à œuvrer auprès de la collectivité que le temps nous manque pour soumissionner des projets devant être réalisés à l'extérieur », constate **Earl Danyluk**, directeur général intérimaire.

La société a fait de la construction et de la rénovation de bâtiments résidentiels et commerciaux sa spécialité. Elle s'applique notamment à édifier des salles communautaires, un petit centre commercial et un poste de police. « En ce moment, nous consacrons nos efforts à installer un système d'évacuation des eaux et à paver des trottoirs. L'année prochaine, ce seront l'aménagement paysager et la plantation d'arbres qui occuperont tout notre temps », indique M. Danyluk.

« Nous aménageons sans cesse de nouveaux lotissements et de nouvelles routes, ajoute-t-il. Nous construisons en moyenne sept ou huit maisons par année. » L'entreprise remplit également son horaire d'activités de rénovation. La plupart des maisons érigées au sein de la collectivité datent de plus de 20 ans. C'est pourquoi il devient impératif de les moderniser. La Tawich Construction a aussi réalisé des travaux d'agrandissement à certaines habitations, histoire d'accommoder les familles plus nombreuses.

Pour l'entreprise, la saison de la construction s'étend d'avril à novembre. Afin de s'acquitter de son mandat, la Tawich Construction se fie aux talents de son équipe d'opérateurs de machinerie, de camionneurs, de journaliers, de menuisiers, d'électriciens et de plombiers. Pour la période estivale, elle engage une

soixantaine de personnes, dont 90 % sont membres d'une Première nation.

La Tawich Construction ne restreint pas ses activités à la nation Wemindji. De fait, elle participera à la construction d'un segment de 70 kilomètres d'une autoroute venant desservir la région de la baie James et assumera, entre autres responsabilités, les travaux de déboisement. En outre, elle compte expédier à Eastmain une équipe de 10 hommes prêts à assurer les activités de défrichement associées aux projets de construction EM-1 et EM-1a menés par Hydro-Québec.

Au cours des dernières années, la Tawich Construction a mis au point ses propres programmes de formation conçus pour les camionneurs et les conducteurs de machinerie lourde. De plus, les menuisiers ont la chance de perfectionner leurs habiletés sur les lieux de travail, où ils sont supervisés par des experts dans le domaine. « Nous veillons nous-mêmes à former nos 60 employés », fait observer M. Danyluk. Voilà un changement notable si l'on se rapporte à la période où les gens des Premières nations étaient tenus de fréquenter les écoles de métiers dans le Sud du Québec.

L'expansion que prend la Tawich Construction apporte d'autres bienfaits. En effet, d'avantageuses possibilités d'emploi se pointent dans des

secteurs d'activité tels que la restauration, l'entretien ménager, les services d'aide de cuisine et de conciergerie ainsi que la sécurité sur les chantiers.

La construction de routes, de barrages et de digues s'ajoutent à l'expertise qu'offre la Tawich Construction et générera d'intéressantes retombées. « Les gens en retireront une expérience enrichissante et pourraient même envisager de se lancer en affaires, prédit M. Danyluk. Certains ont déjà entrepris des démarches pour faire l'acquisition de camions servant au transport du gravier, pour offrir des services de sécurité et pour établir une réserve de main-d'œuvre. »

Et c'est d'ailleurs ce que M. Danyluk souhaite offrir à la prochaine génération que verra naître la collectivité. Pour ce faire, l'entrepreneur se fait un devoir de s'entretenir avec les jeunes fréquentant l'école secondaire locale lors de la journée d'orientation. À ses yeux, cet événement représente l'occasion idéale pour encourager les jeunes à terminer leurs études secondaires et à envisager l'ingénierie comme cheminement scolaire. M. Danyluk souhaite que les jeunes puissent exploiter pleinement leur potentiel et prendre conscience qu'une foule de possibilités leur est offerte.

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez composer le (819) 978-0264. ✨



La Tawich Construction a fait de la construction de bâtiments résidentiels et commerciaux sa spécialité.